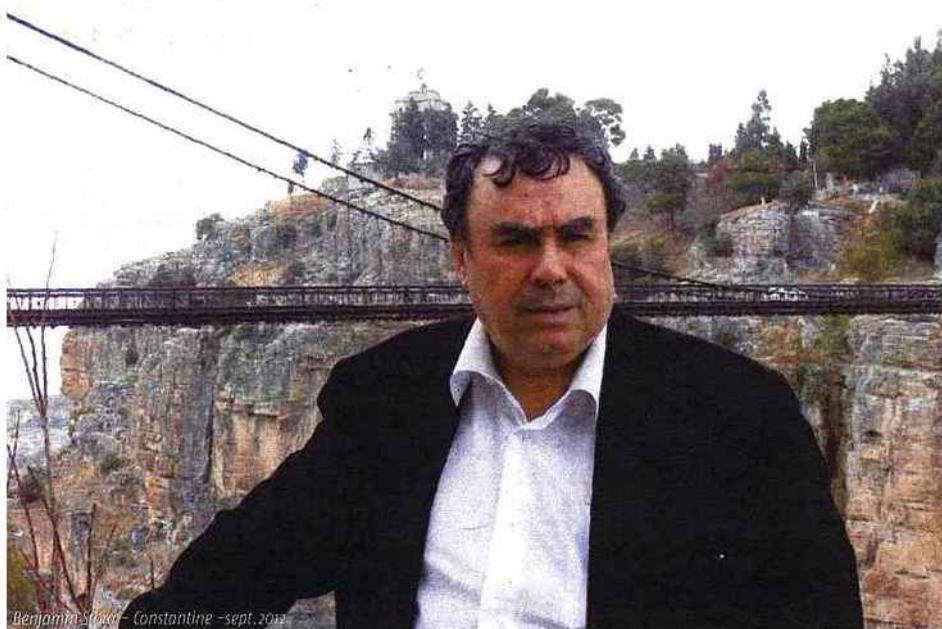


ACTUALITE | MEDITERRANEE

[Exclusif]

## Benjamin Stora : France Algérie 1954 - 1962, une histoire à écrire et à partager

Benjamin Stora, enfant de Constantine, est devenu au fil de ses recherches et de ses ouvrages (une trentaine), l'historien de référence de l'Algérie et du Maghreb et un témoin engagé qui combat l'amnésie qui entoure le destin de sa terre natale. A partir de l'université Paris 13, ou à l'Inalco (Institut des langues et civilisations orientales), où il enseigne l'histoire du Maghreb, il a aussi contribué à tresser les mémoires de l'Algérie, la juive, la musulmane et l'européenne, favorisant un dialogue de part et d'autre de la Méditerranée qui sera forcément pluraliste. Il sera l'invité (le 22/11 à 20 h) du Théâtre Liberté dont le Théma 6 s'intitule « La guerre d'Algérie, Cinquante ans après ».



**Cinquante ans après les accords d'Evian du 18 mars 1962, qui mirent fin à huit ans de guerre et plus d'un siècle de présence française en Algérie, peut-on dire qu'il n'y a toujours pas de date consensuelle pour marquer la fin d'une guerre qui, ainsi, n'en finit pas de ne pas dire son nom ?**

Déjà, il fallut attendre 1999 pour reconnaître qu'il y avait une guerre en Algérie, ce qui fut un événement très important. Mais une fois cette notion historique acquise, il reste à reconnaître la fin de ce conflit. Longtemps il y a eu la date des accords d'Evian portée principalement par les appelés en Algérie mais d'autres groupes de pression, liés au monde rapatrié ou harki, ont expliqué que cette guerre s'est poursuivie, avec les enlèvement d'Européens à Oran en juillet 1962, ou les massacres de supplétifs musulmans de l'armée française. Une situation qui fait qu'on n'a pas en France de consensus et qu'on reste dans une guerre sans fin. Personnellement, je pense qu'il faut trouver un compromis. La date du 19 mars 1962 me semble importante, même si après il y a eu des séquences tragiques. Elle marque pour l'immense majorité des appelés (400 000 soldats se trouvaient à ce moment-là en Algérie) et leurs familles en France, l'espoir enfin de la paix retrouvée. Pour établir des parallèles, si l'on prend le 11 novembre 1918, la guerre a continué en Orient et après le 8 mai 1945, la guerre a pourtant continué dans le Pacifique avec le Japon jusqu'en août 1945.

**En quoi la guerre d'Algérie, six ans avant mai 68, est une séquence fondatrice de notre histoire ?**

Elle est importante dans la mesure où elle signifie d'abord la naissance de la V<sup>e</sup> république et d'institutions sur lesquelles nous vivons toujours. Second aspect important, l'entrée en politique de toute une génération, d'ailleurs pour ou contre la guerre d'Algérie. En ce qui concerne ceux qui furent pour

l'indépendance algérienne, on peut citer Michel Rocard, Lionel Jospin, Pierre Joxe... mais aussi des fractions importantes de la jeunesse dont ceux qui furent aux avant-gardes du mouvement de 68 à l'instar des Alain Geismar, Jacques Sauvageot, Alain Krivine, etc. Enfin, cette séquence liée à la décolonisation, signifie bien sûr la fixation de nouveaux rapports entre la France et les pays du sud, ouvrant une autre période à des pays qui accèdent à la souveraineté.

**Si la décolonisation était inévitable, la guerre d'Algérie devait-elle l'être ? Ou peut-on penser que pour sceller l'émergence de leur nation, les Algériens ont été obligé de recourir à la « séquence guerre » ?**

Je pense qu'il y avait la possibilité d'une autre histoire, cependant le monde de l'époque ne l'autorisait pas. C'était un monde où la colonisation était triomphante, où l'indigène n'avait pas la possibilité de s'exprimer en tant qu'acteur autonome. Il n'y avait pas la recherche de la fabrication d'élites politiques et culturelles de sorte qu'on a assisté à la fabrication d'un nationalisme radical, du défi, de la rupture, tel qu'on va le connaître avec le FLN de novembre 1954.

**La guerre d'Algérie fut le grand épisode traumatique de la France des Trente Glorieuses. Est-il possible de réconcilier les mémoires, de parvenir à l'écriture d'un récit dédramatisé sur la base des travaux historiens ?**

C'est difficile. Car il faut reconnaître les souffrances, les blessures mémorielles qui ne sont pas refermées et sur ce registre, il y a encore beaucoup de chemin à parcourir...

**Peut-on parler d'un affaiblissement de la concurrence des mémoires et peut-on imaginer, de pair avec les nouvelles générations, un processus de résilience ?**

Franchement, je ne sais pas. Il faudrait que je réfléchisse plus à cette question. Il n'y a pas d'affaiblissement de la concurrence des mémoires mais au contraire une concurrence très vive. En ce qui concerne la jeunesse, celle qui est issue de l'immigration algérienne en France a besoin d'une sorte de marqueur identitaire. Elle a peut être la nécessité de rentrer dans cette histoire tragique et compliquée. Pour autant, elle la connaît mal, elle se l'imagine, elle se la représente. Alors que pour la jeunesse d'Algérie, ce n'est pas pareil. Elle a vécu dans l'histoire officielle ou pas, a baigné dans les récits familiaux, dans des compétitions idéologiques, et il y a pour elle plus la nécessité d'en sortir sans se renier.

#### Pourquoi est-il important d'intégrer l'histoire coloniale dans notre récit national ?

L'étape de la connaissance peut nous permettre de sortir du discours de l'anti-repentance qui s'est développé depuis quelques années comme une sorte d'écran idéologique permettant de ne pas mesurer ce qu'a été la réalité de la colonisation. C'est après cette étape décisive de la reconnaissance que se poseront les questions de la vérité et de la justice et donc de la réconciliation

#### Cas d'école de la conflictualité d'une histoire qui a pourtant 60 ans, votre éviction du poste de commissaire de l'Expo Camus qui devait avoir lieu à Aix dans le cadre de Marseille-Provence capitale 2013. Quel regard l'historien porte sur ce « pataqu'Aix » ?

J'ai travaillé près de trois ans sur ce beau projet en essayant de donner plusieurs éclairages autour de la grande figure de Camus : les rapports à la création par le théâtre ou le roman ; l'engagement par le journalisme ; le lien charnel avec l'Algérie et les doutes, les blessures engendrées par cette histoire. Mais trop de passions politiques,

de fantasmes, de méconnaissances de mes travaux, de rivalités (par exemple entre les mairies et Marseille Provence 2013) ont conduit à la paralysie de ce projet et à mon éviction. Je ne sais plus ce qui va se passer désormais. Camus est le seul perdant de ce « pataquès ».

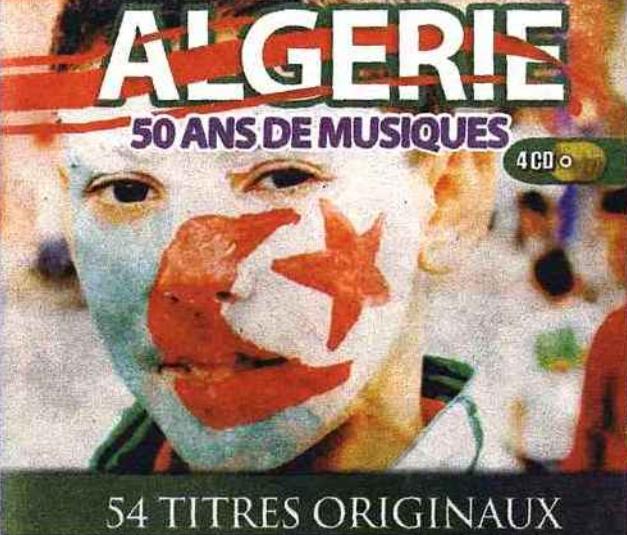
#### Vous vous employez dans vos travaux à montrer l'histoire de la période 54-62 dans toutes ses dimensions, mais aussi l'histoire de l'Algérie selon une pluralité gommée au nom de valeurs exclusivement arabomusulmanes. Quels enjeux sous-jacents ?

Cinquante ans après, nous sommes entrés dans une bataille culturelle en Algérie, longue, difficile. Mais elle se mène. Ainsi, par exemple, des chercheurs algériens travaillent sur le passé juif de l'Algérie, ou l'importance de la question berbère sur la longue durée. L'enjeu : sortir d'une histoire homogène, uniforme, centralisée, vers une histoire qui soit ouverte au monde, plurielle. C'est le problème propre au monde arabe de la diversité, de la sortie des partis et idéologies uniques, de l'ouverture à l'extérieur, de l'autonomie de l'individu. Ces questions, l'Algérie ne peut y échapper au niveau de ses intellectuels, de son rapport à l'Europe et à sa diaspora.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANK TENAILLE

(\*) Derniers ouvrages parus : *Voyages en postcolonies* - Viêt-Nam, Algérie, Maroc, Ed [Stock](#) | *La Guerre d'Algérie expliquée à tous*, Ed du Seuil. *Histoire de l'Algérie, XIX-XXe siècles*, Ed La Découverte. *Guerre d'Algérie : la déchirure 1954 - 1962*, documentaire de Gabriel Le Bomin et Benjamin Stora, Ed Edition Vidéo France. A signaler deux expos auxquelles Benjamin Stora a pris part : *Juifs d'Algérie* au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (jusqu'au 27/1) et *Vies d'exil : Des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie 1954-1962*, à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (jusqu'au 19/5). Site de Benjamin Stora : [www.univ-paris13.fr](http://www.univ-paris13.fr)

Le conseil de César



**ALGERIE**  
**50 ANS DE MUSIQUES**  
4 CD

54 TITRES ORIGINAUX

Andalou, chaabi, raï, chanson oranaise, musique berbère et kabyle, modernes d'autrefois et nouveaux talents. 80 titres remarquablement remasterisés, 4 CD chez MPL.

## La Guerre d'Algérie, 50 ans après

Regards sur les 50 ans passés et en particulier la guerre d'Algérie et ses impacts humains, de part et d'autre de la Méditerranée ; enjeux et préoccupations des nouvelles générations d'un pays à la fois proche et méconnu : telle est l'affiche proposée par le théâtre Liberté pour son Théma 6. Outre la conférence-débat avec les historiens Benjamin Stora et Jean-Charles Jauffret (le 22/11 à 20h), signalons une soirée consacrée au rôle de la femme algérienne ; une expo de Marc Riboud qui couvrit les événements de 1960 à 1962 ; un web documentaire, *Un été à Alger*, du à 4 jeunes réalisateurs algériens ; des films dont *El Gusto* (le 7/11), *1962, de l'Algérie française à l'Algérie algérienne* de Marie Colonna et Malek Bensmail (le 14/11) et *Demande à ton ombre* de Lamine Ammar-Kodja (le 28/11). Et puis des lectures (16 < 18/11) avec Biyouna (qui offrira son one-man show le 20/11), Michel Boujenah, Emmanuelle Beart, Lyes Salem, Charles Berling.

[Toulon | Théâtre Liberté | 04 98 00 56 76 |  
[www.theatre-liberte.fr](http://www.theatre-liberte.fr)]

